SOREL-TRACY

CONFLUENCE

Les origines

Les premières traces d'habitation sur le territoire actuel de Sorel-Tracy dateraient entre 8000 et 1000 av. J.-C. Avant l'arrivée des Européens, on retrouve un petit village semi-permanent des Iroquoiens du Saint-Laurent entre 1350 et 1550. Des vestiges ont d'ailleurs été retrouvés sur le site Mandeville, situé dans le secteur Tracy. Le lieu a peut-être servi à la diplomatie amérindienne, étant donné le nombre exceptionnel de pipes qui y a été retrouvé.

Ce site est possiblement inhabité lorsque les premiers Européens – Jacques Cartier et ses compagnons de route – sont de passage dans la région en 1535. Après Cartier, Samuel de Champlain explore la vallée du Richelieu en 1603 et en 1609. Il y revient en 1610 pour négocier avec ses alliés amérindiens – les Hurons, les Algonquins et les Montagnais – et pour guerroyer à leurs côtés contre les Iroquois. La menace de ces derniers finit toutefois par pousser les Français à vouloir mieux contrôler le confluent du Saint-Laurent et du Richelieu. Ainsi, ils y construisent un petit fort en 1642, qui disparaît toutefois dès 1647. Il faut attendre 1665 pour voir le territoire véritablement occupé de façon permanente par les Français. À ce moment, une compagnie du régiment de Carignan-Salières y débarque pour construire l'un de leurs forts en vue de leur mission contre les Iroquois. Le développement du fort mène en 1672 à la création de la seigneurie de Saurel. Le développement de la population est, entre autres, bloqué par les guerres iroquoises, qui continuent malgré les opérations militaires du régiment de Carignan-Salières. La Grande Paix de Montréal en 1701 permet finalement à la petite bourgade de Sorel de prendre son élan.

Personnages et iconographie

CHARLES HUAULT DE MONTMAGNY 1

(NÉ EN FRANCE VERS 1583 – DÉCÉDÉ À L'ÎLE SAINT-CHRISTOPHE VERS 1653) :

Membre de l'Ordre de Malte depuis 1622, il devient membre de la Compagnie de la Nouvelle-France, dix ans plus tard. Celle-ci, en tant que responsable de l'administration et du développement de la colonie française, le désigne comme gouverneur de la Nouvelle-France en 1635. Il n'y débarque toutefois que le 11 juin 1636. Son principal objectif est d'en assurer la défense. Pour tenter de contrôler les incursions iroquoises, qui entrent dans la colonie par le Richelieu, il fait construire un fort au confluent de ce dernier et du fleuve Saint-Laurent en août 1642. Il avait aussi fait planter une croix pour marquer la présence chrétienne. La recherche de la paix avec les **Iroquois** l'amène toutefois peu à peu à délaisser le fort. Montmagny quitte la Nouvelle-France en 1648.

ALEXIS DE PROUVILLE DE TRACY 2

(NÉ EN FRANCE VERS 1596 OU 1603 – DÉCÉDÉ À PARIS EN 1670) :

Étant le lieutenant général de l'Amérique depuis 1663, c'est lui qui envoie le 25 août 1665 le capitaine Pierre de Saurel fonder le nouveau fort à l'embouchure de la rivière Richelieu et du fleuve Saint-Laurent. C'est aussi lui qui recommande aux autorités françaises de laisser le fort Richelieu sous la gouverne de ce dernier. Cette décision contribue à l'octroi de la seigneurie au capitaine de Saurel en 1672.

SAMUEL DE CHAMPLAIN 3

(DÉCÉDÉ À QUÉBEC LE 25 DÉCEMBRE 1635) :

Fondateur de Québec et père de la Nouvelle-France, il visite la vallée du Richelieu pour la première fois en 1603. Champlain est le premier explorateur à véritablement décrire la vallée du Richelieu. Il y revient à nouveau en 1609 pour explorer alors l'ensemble de la vallée jusqu'au lac qu'il baptise de son nom. Avec ses alliés amérindiens, le 19 juin 1610, il livre combat aux **Iroquois**, mais cette fois tout près de l'embouchure de la rivière Richelieu. Le fondateur de Québec se trouvait préalablement sur l'île Saint-Ignace dans le but de faire la traite avec ses alliés, mais aussi dans le but avoué d'« aller à la guerre ».

PIERRE DE SAUREL 4

(BAPTISÉ À GRENOBLE LE 26 DÉCEMBRE 1626 – DÉCÉDÉ LE 26 NOVEMBRE À MONTRÉAL)

Fils d'un notable de la ville de Grenoble, on sait peu de choses de sa vie en France. À son arrivée à Québec, **Alexis de Prouville de Tracy** l'envoie reconstruire le fort Richelieu. Étant capitaine d'une compagnie du régiment de Carignan-Salières, il est impliqué dans les opérations militaires contre les **Iroquois** entre 1665 et 1666, ce qui ne l'empêche pas d'amorcer le défrichement des terres autour de son fort. Sa feuille de route lui permet donc d'obtenir facilement une seigneurie en 1672. Cette concession est l'aboutissement d'une volonté affirmée des autorités françaises de faire de Pierre de Saurel l'un des acteurs de la nouvelle stratégie de peuplement de la Nouvelle-France.

Bien qu'il s'adonne à la traite des fourrures et qu'il soit accusé, en 1681, d'avoir permis « beaucoup de choses dans sa maison – en dérision des ordres du roi et au mépris de la justice », il reste dans les bonnes grâces des autorités coloniales. À la fin de la décennie 1660, il aurait déjà fait construire un manoir, un moulin banal, une écurie, deux étables et une bergerie à l'intérieur du fort. Il fait même agrandir son manoir en 1675. Le développement seigneurial ne semble toutefois pas suffisant pour lui assurer des revenus suffisants. À l'instar de certains de ses colons, Pierre de Saurel se prête donc à la traite des fourrures.

CATHERINE LEGARDEUR DE TILLY 5

(NÉE À SILLERY LE 9 AOÛT 1649 – DÉCÉDÉE LE 23 JUIN 1732 À SOREL) :

Pierre de Saurel épouse, le 10 octobre 1668, Catherine Legardeur de Tilly, à Québec. Ce mariage permet au capitaine de tisser des liens avec une des familles importantes de la colonie : sa nouvelle épouse est la fille de Charles Legardeur de Tilly. Bien que celui-ci n'ait pas été très fortuné, il a occupé des postes très importants, comme celui de gouverneur de Trois-Rivières et de membre du Conseil souverain. Les problèmes financiers qu'aurait éprouvés Pierre de Saurel auraient miné l'administration de la seigneurie par sa veuve lorsqu'elle lui succède après son décès. Ceux-ci – en plus de ses difficultés à obtenir sa pension de veuve – l'obligeraient à délaisser la seigneurie de Saurel en 1713, qui devient alors la propriété de Claude de Ramezay. L'un des gestes importants que pose Catherine Legardeur lors de son administration est l'octroi de quatre lots à la fabrique locale, dont un doit permettre la construction d'une église et d'un presbytère. Le couple n'a pas eu d'enfant.

FRESQUE HISTORIQUE INAUGURÉE LE 27 SEPTEMBRE 2013

PAUL LE JEUNE 6

(NÉ À VITRY-LE-FRANÇOIS EN 1591 – DÉCÉDÉ LE 7 AOÛT 1664 À PARIS) :

Il est le supérieur des Jésuites de Québec de 1632 à 1639 et le premier rédacteur des *Relations des Jésuites de la Nouvelle-France,* un document important pour connaître l'histoire du fort de 1642, ainsi que les premières années de celui de 1665. Paul Le Jeune est aussi l'un des principaux acteurs de la fondation du premier. C'est lui qui réussit à convaincre Armand Jean du Plessis, le cardinal-duc de Richelieu, de soutenir la construction d'une fortification au confluent du Saint-Laurent et de la Richelieu pour tenter de contrôler les incursions iroquoises dans la vallée laurentienne. Selon les *Relations,* il a aussi passé un hiver au fort Richelieu pour prêcher la foi catholique auprès des alliés amérindiens des Français, qui y passaient l'hiver.

LES ABÉNAQUIS 7

Les Iroquois lancent des incursions dans la vallée du Saint-Laurent lors de l'été 1688. Sorel, Contrecœur et Saint-Ours sont alors attaqués. Selon un compte rendu de l'époque, les hommes pouvant assurer la défense des villages ont été dépêchés ailleurs. Allant jusqu'à la rivière Saint-François ce sont finalement les Abénaquis, des alliés des Français, qui réussissent à les repousser. Des liens entre le fort de Sorel et les Abénaquis se créent aussi lorsque ces derniers s'établissent définitivement à Odanak vers la fin du 17e siècle. Accompagnant les soldats français lors de leurs raids dans les colonies britanniques, les Abénaquis ramenaient des prisonniers, ils transitaient souvent par le fort de Sorel. Capturé à Deerfield (Massachusetts), le révérend John Williams a livré le récit de son passage comme prisonnier à Sorel dans ses mémoires.

LES IROQUOIS 8

La Grande Paix de Montréal de 1701 met fin à près d'un siècle de guerre entre les Iroquois et les Français. Les alliances de ces derniers avec les Algonquins, les Montagnais et les Hurons pour le commerce de la fourrure avaient contribué à créer ce conflit qui marque profondément l'histoire de Sorel. L'objectif des Iroquois était de briser ce système d'alliances, pour tenter de contrôler eux-mêmes ce lucratif commerce. La région a été touchée par plusieurs affrontements avec les Iroquois entre 1610 et 1696. La Paix de 1701 permet à la bourgade de Sorel de connaître une évolution sur le plan démographique.

Le cardinal 9

La présence de ce petit oiseau rouge au sommet de la fresque rappelle le souvenir d'Armand Jean du Plessis, le cardinal-duc de Richelieu (1585-1642). Il était donc dignitaire de l'Église catholique romaine, tout en étant le principal ministre de Louis XIII, roi de France. C'est lorsqu'il décide de fournir certaines sommes d'argent et des ouvriers à la Nouvelle-France que le gouverneur **Charles Huault de Montmagny** décide de construire un fort à l'embouchure du Saint-Laurent et du Richelieu. La rivière Richelieu a aussi été baptisée en son honneur.

Carte du fort Richelieu 10

Le tracé du fort Richelieu que vous voyez sous le **cardinal**, ainsi que l'armoirie que l'on voit au bas de la carte sont tirés d'une carte dressée à la demande de Jean Talon, intendant de la Nouvelle-France, en 1665. Elle représentait le réseau hydrographique et les îles qui entourent le fort Richelieu construit par **Pierre de Saurel**.

Rédaction de textes par Mathieu Pontbriand, historien